

Conférence du Docteur Christian-Michel Doublier-Villette (licencié en Histoire de l'Art, master 2 en archéologie)

au 5^{ème} symposium de Joséphologie

à Flavigny sur Ozerain le 13 octobre 2011

St Joseph au cœur du combat de la foi aux 1ers siècles



Voici l'un des trois sarcophages découverts, côte à côte, en 1974, lors des travaux de voirie, à l'ouest d'Arles et très bien étudiés par leur inventeur : Jean-Maurice Rouquette¹.

Ils sont visibles au Musée de *L'Arles et de la Provence Antique*, dans la presqu'île du Cirque Romain, en Arles.

Ce sont des sarcophages de marbre, de grande taille, magnifiquement travaillés et datés du 2^{ème} quart du 4^{ème} siècle, donc vers 320-330, comme tous les sarcophages à double registre, selon la chronologie de Deichmann², le spécialiste de l'Antiquité tardive chrétienne et de Ravenne.

¹ Jean-Maurice Rouquette, *Trois nouveaux sarcophages chrétiens de Trinquetaille (Arles)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, compte-rendus des séances de l'année 1974, p.265 ss, Paris, Ed Klincksieck

² Friedrich Wilhelm Deichmann, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes*, Vetera Christianorum Ed.

Je vous présente ici le plus beau des trois sarcophages, celui dit « des époux » que l'on voit dans le médaillon central, au registre supérieur, sous le couvercle.

La coiffure de l'épouse correspond à la mode de la fin de la période constantinienne, ce qui confirme la datation par la chronologie de Deichmann.

On reconnaît immédiatement, au registre inférieur, à gauche, une scène de Théophanie aux Mages, avec St Joseph en position d'auctoritas : debout, la main sur le siège de Marie, il présente Marie et le Verbe Incarné aux Mages, qui l'adorent, d'où l'appellation occidentale « d'adoration des mages » pour ce genre de scènes, mais il est bien évident qu'il ne peut y avoir « adoration » s'il n'y a pas d'abord « théophanie » : présentation de Dieu.

Cette notion « d'auctoritas » est très importante dans le monde romain. Ce mot vient de « auctoritas patrum » (l'autorité des pères conscrits qui avaient le pouvoir de confirmation des lois par le Sénat sous la royauté et la république). Les lois votées par les comices centuriates devaient être confirmées par les sénateurs. « L'auctoritas principis » fut l'autorité conférée par la suite aux empereurs romains, en raison de leur titre de « princeps » (premier citoyen de Rome). L'auctoritas du prince est donc le pouvoir judiciaire qui complète son pouvoir militaire (« impérium ») et administratif (« potestas »). L'auctoritas du père, chef de famille, est le fondement de toute la société, depuis sa cellule de base, la famille.

La scène du registre supérieur est plus difficile à comprendre pour des gens du 21^{ème} siècle et il faut comprendre ce que les anciens essayaient d'exprimer dans un langage iconographique impérial : des notions difficiles de théologie comme l'Incarnation du Verbe et de la Sainte Trinité!

Pour résumer les discussions des historiens de l'art, disons que le premier personnage, à gauche est dans la même position que St Joseph, juste en dessous : debout, la main sur le dossier du trône, en position d'auctoritas. Il confirme l'action du personnage trônant : Dieu le Père, créant Adam et Eve par l'action, par la main, du Saint Esprit, le 3^{ème} personnage qui pose sa main droite sur la tête d'Eve. Le regard de complicité dans cette action entre le Père et le Saint Esprit est flagrant. Le 4^{ème} personnage n'est autre que le Dieu trine, Père, Fils et Saint Esprit, qui vient d'agir.

Le parallélisme, d'un registre à l'autre, des positions de Dieu, le Fils, le Verbe et de Joseph, saute aux yeux : leur auctoritas, leur confirmation de ce qui Est, était parfaitement compréhensible pour les romains de l'époque : d'une part la création d'Adam et Eve préfiguratrice de l'Incarnation du Verbe confirmée et voulue par Celui-là même qui s'incarnera et d'autre part cette même Incarnation du Verbe confirmée par Joseph, en tant qu'époux de Marie et père de l'Enfant-Dieu.

Saint Joseph est au cœur du combat pour la Foi, à une époque correspondant au concile de Nicée !

Certains diront que ce sarcophage est anecdotique et que les historiens de l'art lui font dire plus que l'artiste n'a voulu exprimer. Et on n'a plus très bien conscience de la rudesse du combat de la Foi à l'époque et de la nécessité pour les Eglises, d'affirmer l'orthodoxie de la Foi, par sa théologie...et par son catéchisme illustré dans les fresques, peintures, sculptures.

C'est pourquoi, avant de conclure par d'autres œuvres, prouvant que le sarcophage des époux n'est pas anecdotique, essayons un survol historique et un survol théologique.

Survol historique, jusqu'au concile de Chalcédoine en 451 :

Jusqu'en 451 les Eglises de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Rome, ne sont pas encore divisées : il faudra attendre le Concile de Chalcédoine (en 451) pour que la première « déchirure » institutionnelle, non réparée, se produise. Jusque là, les Patriarches, les « Papa » des Eglises locales ne font qu'une Eglise et le successeur de Pierre est le « Primum inter parens ».

Les Eglises locales réagirent, globalement, de façon unitaire, aux persécutions, aux schismes et aux hérésies... multiples, jusqu'à la suprématie du patriarcat de Constantinople sur les Eglises orientales (cf le 28^e canon du concile de Chalcédoine, non reconnu par le Pape de Rome, Léon I^{er}, et bien sûr, par les «non chalcédoniens», dont les coptes de l'Eglise d'Alexandrie).

Bien que les dernières grandes persécutions, sous Dioclétien, commencèrent quelques années plus tard, en 303, pour atteindre leur paroxysme en Egypte, les coptes font commencer leur calendrier depuis son avènement en 284 : c'est le début de « l'ère des martyrs ».

En 305 : abdication de Dioclétien, entraînant celle de Maximien et l'imbroglio que l'on sait jusqu'à la bataille du Pont Milvius, en 312.

Après un court conflit, Licinius, Maître de l'Orient, et Constantin restèrent en paix une dizaine d'années et s'entendirent, en 313, pour arrêter la persécution de Dioclétien : c'est ce que l'on appelle improprement « l'Edit de Milan ». Ils l'appliquèrent différemment : Constantin, en Occident, commença à réformer la législation en s'inspirant des principes chrétiens, tandis qu'en Orient, Licinius fut de plus en plus hostile au christianisme... divisé, depuis environ 318 et surtout en Orient, par le lybien Arius.

En 324 : batailles d'Andrinople et de Chrysopolis et mort de Licinius.

Dès 325, Constantin, bien que non converti, convoque le premier Concile de Nicée pour définir l'orthodoxie en matière christologique et apaiser les tensions sociales et ...politiques suscitées par l'arianisme (refus de la Trinité et de la consubstantialité des Personnes)

Jusqu'au schisme de Chalcédoine en 451, l'Eglise d'Alexandrie sera à la pointe du combat de la Foi, face aux hérésies de toutes sortes et imposera ses vues à l'Eglise Universelle, à la catholicité, malgré les interventions impériales, en remarquant que, dès 324, Constantin choisit Bizance pour sa capitale, marginalisant de plus en plus Rome des forces vives de l'Empire qui sont en Orient. Les successeurs de Pierre, Patriarches de Rome, auront de plus en plus de mal à faire entendre leur voix mais ils soutiendront, jusqu'en 451, les patriarches d'Alexandrie, recevant par exemple St Athanase (lors de ses exils pour fuir les ariens quand le pouvoir impérial les soutenait...et que « la chrétienté s'est réveillée arienne » face aux trois seuls évêques fidèles au Crédo de Nicée et de Constantinople, et confessant leur Foi en « Jésus Christ, vrai Dieu et vrai Homme » : Athanase, Patriarche d'Alexandrie de 328 à 373, Jules I^{er}, Patriarche de Rome de 337 à 352 et Osius, évêque en Espagne).

Il reste que le combat doctrinal reprit et s'est manifesté essentiellement en Orient : grâce à l'Eglise d'Alexandrie...et à travers les conciles de :

- Nicée, en 325, contre l'arianisme
- Constantinople, en 381, contre les macédoniens, qui refusaient la divinité au Saint esprit, comme les ariens la refusaient au Christ. Cette hérésie, suite logique à celle de l'arianisme se doublait du maintien de l'arianisme malgré le concile de Nicée et on en vint à ce que le fils de Constantin qui hérita de l'Occident était nicéen, alors que celui qui régnait sur l'Orient, Constance II était arien. Quand ce dernier réunifia l'empire en 351, il imposa la foi arienne à l'Occident ; ceux qui résistèrent, tel le pape Libère à Rome ou saint Hilaire, évêque de Poitiers, furent exilés. La confusion ne fit que croître. Selon les empereurs successifs, l'un ou l'autre camp triomphait et les évêques étaient déposés ou rétablis. L'anarchie devint telle qu'on vit un moment cinq évêques rivaux siéger à Antioche et s'excommunier mutuellement.
- Ephèse, en 431, avec St Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius qui refusait la maternité divine de Marie et contre le moine Pélage qui minimisait le rôle du péché originel et la puissance de la grâce de Dieu.
- Chalcédoine en 451, définissant l'union hypostatique des deux natures du Christ et, par son 28^{ème} canon, proclamant « nouvelle Rome », la ville de Constantinople, ce qui lui accordait de fait la primauté sur tous les autres patriarchats.

On peut comprendre que la nouvelle capitale du monde, Constantinople, ait prit ombrage de la suprématie théologique d'Alexandrie, depuis son évangélisation par l'évangéliste St Marc, jusqu'à la condamnation de Nestorius, patriarche de Constantinople en 431 au 1^{er} concile d'Ephèse et...en

considérant l'éloignement d'Alexandrie au fond de l'Egypte, elle-même plus ou moins méprisée et traitée, exploitée, en « colonie », par la capitale !

On peut comprendre que le problème politique fit se cabrer l'Eglise d'Alexandrie qui tomba dans le piège du refus total du concile et se déclara « monophysite » alors que l'évêque de Rome, Léon le Grand, se contenta de refuser le 28^{ème} canon.

Et il y aurait beaucoup à dire sur les malentendus plus ou moins volontaires et politiques, comme le « brigandage d'Ephèse », au 2^o Concile d'Ephèse, en 449, obligeant les légats du Pape romain à fuir et qui ont abouti au schisme du concile de Chalcédoine en 451...rejetant les égyptiens (et leurs amis syriens et éthiopiens) dans les « ténèbres extérieurs » de la Foi officielle, pour « crime », supposé, de monophysisme.

Et il a fallu attendre 1968 pour que le Pape romain, Paul VI, et le Pape d'Alexandrie Shenouda III, signent un document reconnaissant leur...foi commune en Jésus Christ, « vrai Dieu et vrai Homme », ce que leurs Eglises locales avaient pourtant déjà affirmé au concile de Nicée !

Cela semble simple et tristement stupide...mais je ne fais que résumer une situation complexe, tristement humaine, politique.

Depuis 451...les deux groupes d' Eglises, chalcédoniennes et nonchalcédoniennes, ont évolué séparément...introduisant des coutumes culturelles et cultuelles différentes, ce qui pose bien d'autres problèmes, comme le calcul de la date de Pâques, le mariages des prêtres, le purgatoire, les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de Marie, récents dans l'Eglise romaine, (1854 et 1950), qui a évoluée seule sur le plan dogmatique, alors que les autres Eglises, en sont resté au 1^{er} concile d'Ephèse, en 431, proclamant la Théotokos, la mère de Dieu... et l'on peut se demander si de nouveaux dogmes romains sur l'Immaculée Conception et l'Assomption de...St Joseph n'auraient peut-être pas été déjà promulgués si Rome n'hésitait pas à ne pas creuser davantage le fossé entre les Eglises... ? Rappelons que Ste Thérèse d'Avila et St François de Sales, deux docteurs de l'Eglise romaine, enseignaient l'Immaculée conception de Joseph, ou du moins sa « purification dans le sein maternel », ainsi que son Assomption.

Et d'autres schismes ont provoqué d'autres « déchirures » chez les chalcédoniens qui se sont alors divisés en catholiques romains et « orthodoxes ». Mais ceci est une autre histoire.

Bien qu'écrit en 1901, l'Histoire de l'Eglise Ancienne, de Duchesnes, reste, pour moi, une bonne base de travail pour comprendre le foisonnement philosophique, intellectuel, spirituel, religieux, au milieu duquel la Foi en Jésus Christ, vrai Dieu et vrai Homme, s'est affirmée, précisée, avec ses conséquences au plan de ses parents , Marie et ...Joseph.

L'Histoire souligne donc une première période, allant de la mort du Christ au premier schisme non résolu, de 451, pendant laquelle on peut espérer trouver une unité d'approche, de compréhension, de représentation éventuelle, de St Joseph, avec une écriture iconographique romaine, impériale, avant que ne s'exacerbent les différences culturelles et cultuelles...et en sachant que :

- dès la fin de la persécution de Valérien, en 257, le nombre des chrétiens s'est considérablement accru suscitant de grands écrivains, comme St Cyprien, Lactance, à la suite de Tertullien pour animer les communautés et faire face aux nombreuses hérésies, issues du bouillonnement des idées et du choc des cultures païenne, juive et chrétienne, en Occident et en Orient, ce qui donne déjà un certain nombre de possibilités...comme le manichéisme, à partir de 242, ou, en 371, le monothéisme solaire, de Porphyre, par fusion des croyances païennes, sans parler du problème des lapsi après la persécution de Dèce (248-251), qui provoqua, en Numidie, le schisme donatiste, condamné au concile d'Arles en 314, mais qui se maintiendra jusqu'à l'invasion arabe.
- la persécution de Dioclétien ne fera que ralentir pendant deux ans, de 303 à 305, ce bouillonnement intellectuel et spirituel, qui s'amplifiera après « l'Edit de Milan » permettant aux chrétiens de

s'épanouir...y compris dans leurs hérésies, puisque Arius enseigne vers 318...et jusqu'au schisme de Chalcédoine.

- en 395, la mort de l'empereur Théodose et la séparation définitive des empires d'Orient et d'Occident marquent, pour les historiens, la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Age.

Survol théologique, joséphologique, jusqu'au concile de Chalcédoine

Saint Joseph est le dernier Patriarche de l'Ancien Testament.

Il est à la jonction des deux Testaments.

Il n'eut ni disciple ni scribe...et les Evangiles canoniques catholiques, ne lui font dire aucun mot : ils le mettent en situation et il FAIT : au « fiat » de Marie fera écho, tout au long de sa vie, le « fecit » de Joseph.

C'est le « silence éloquent de Joseph, époux de Marie »³, qui transparait à travers les trois Evangiles synoptiques de l'apôtre Mathieu, du disciple Marc et du médecin d'origine païenne Luc et à travers l'Evangile de Jean.

L'éloquence de ce silence est donc perçue dès le début de la chrétienté et Madame Marie Berger vient de le souligner.

Et les querelles sont immédiatement christologiques, comme le survol historique l'a fait voir et comme Syméon l'avait prophétisé : cet enfant « doit être un signe en butte à la contradiction ».

Nous allons voir, à travers les auteurs des premiers siècles, en Orient et en Occident, que le rôle de Joseph est fondamental dans l'Economie du Salut, avec pour mission de voiler la divinité du Christ autant qu'il sera nécessaire pour réaliser le plan de l'Incarnation du Verbe.

Je les cite chronologiquement :

Saint Ignace d'Antioche (? – évêque d'Antioche vers 69 – Rome vers 107):

Je n'ai rien trouvé de lui, mais il sera cité au 2^o siècle par Origène, qui développera son idée de la virginité de Marie cachée au Prince de ce monde, en l'expliquant par Joseph et les épousailles.

Saint Irénée (Asie Mineure vers 130 – Lyon vers 208) :

Jean Paul II rappelle, dans l'introduction de *Redemptoris Custos*⁴, qu'à l'instar des Pères de l'Eglise, St Irénée, dans ses écrits contre les gnostiques⁵, a bien montré que « *de même que saint Joseph a pris un soin affectueux de Marie et s'est consacré avec joie à l'éducation de Jésus Christ, de même il est le gardien et le protecteur de son Corps mystique, l'Eglise, dont la Vierge sainte est la figure et le modèle.* »

Clément d'Alexandrie : Titus Flavius Clemens (Athènes V.150 - Alexandrie 211-216).

Disciple de Pantène (chef de l'Ecole des catéchètes d'Alexandrie), il lui succède après son baptême, et il fut le maître d'Origène. Mais c'est un gnostique : il fait de la connaissance l'idéal du chrétien au point de soutenir que le péché naît de l'ignorance...

³ Nazaire Kapumba, *Silence éloquent de Joseph, époux de Marie*, mémoire de maîtrise de théologie, au Studium N.D. de Vie, 2002.

⁴ Jean-Paul II, *Redemptoris custos*

⁵ St Irénée, *Adversus haereses*, IV, 23,1 : S. Ch 100/2, pp.692-694.

Il attaque cependant les juifs qui contestaient la virginité de Marie...en se référant à un « quidam » (peut-être le Protévangile de Jacques) qui transmet le témoignage de la sage-femme qui a examiné Marie après la naissance de Jésus et affirme qu'elle est toujours vierge⁶.

Et Clément est le premier à expliquer les « frères » de Jésus , évoqués par Matthieu (Mat.13) par un premier mariage de Joseph : ce ne seraient que des demi- frères⁷.

Origène (Alexandrie vers 183- Tyr vers 252) :

Comme son maître Clément, il réfute les juifs à propos des « frères » de Jésus par un premier mariage de Joseph. ...et

- Dans sa 13^o Homélie⁸, Joseph est « *ordonnateur de la naissance du Seigneur* », choisi par Dieu en tant que tel.
- Dans sa 11^o Homélie⁹, Origène insiste sur le recensement, au moment de la naissance de Jésus, pour souligner l'importance de ce fait historique : « *A quoi me sert ce récit qui raconte à la fois le premier recensement de l'univers entier au temps de l'empereur César Auguste, le voyage de Joseph, accompagné de Marie son épouse enceinte, allant, au milieu de tout le monde, se faire inscrire lui aussi sur les listes du cens et la venue au monde de Jésus, avant la fin du recensement?*

Pour qui y regarde de plus près, ces événements sont le signe d'un mystère : il a fallu que le Christ aussi fut recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui ; il voulait, après ce recensement, recenser tous les hommes avec lui sur le livre des vivants, et tous ceux qui auront cru en lui les inscrire dans les cieux avec les saints de Celui à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles ».

Pour Origène, il fallut que Jésus, soit « *citoyen du monde* » pour mieux le sauver. Sans Joseph cela aurait été impossible.

- Origène¹⁰ reprend St Ignace d'Antioche, déjà évoqué, pour préciser son idée : « *j'ai trouvé cette explication élégamment exprimée dans une lettre du martyr Ignace, le second évêque d'Antioche après Pierre, qui fut livré aux bêtes féroces à Rome : « la virginité de Marie a été scellée au Prince de ce Monde. Elle lui a été cachée à cause de Joseph : elle lui a échappé à cause des épousailles ; elle n'a pas été comprise parce que Marie était connue comme ayant un mari »*

St Pacôme (Hte Egypte v.290 – id.v.346)

Le fondateur du cénobitisme reprend la thèse des demi- frères de Jésus, non plus contre les juifs, mais contre Arius¹¹

⁶ Clément d'Alexandrie, *Stromata* 7, 16 ; PG 9, 529-532.

⁷ Clément d'Alexandrie, *Hypotyposesis, fragm. 24* ; CB 17, 206 s.

⁸ Origène, *Homélie XIII sur St Luc*, 7: S. Ch.87, pp.214-215.

⁹ Origène, *Homélie XI sur S.Luc*, 6 : S. Ch. 87, pp.195-197.

¹⁰ *In Lucam*, 6, MG.13, 1814-15, cité par G.M.Bertrand, *ibid*, p.106.

¹¹ L. Th. Lefort, *Les vies coptes de St Pacôme et de ses premiers successeurs*, Louvain, 1943.

Saint Ambroise de Milan (333 – 397) :

- Dans son *Traité sur l'Évangile de St Luc*¹², Ambroise met l'accent sur la pureté de Marie prouvée par Joseph : « *La pureté trouve un témoin de toute sûreté : un mari, en mesure et de ressentir l'injure et de venger l'affront, s'il n'avait reconnu un mystère. Ajoutons que cela donne plus de crédit aux paroles de Marie.* »
- Plus tard¹³ Ambroise insistait : « *Où trouver un meilleur témoin de la chasteté de la Vierge que dans son propre mari, lequel pouvait bien s'attrister de l'injure et de l'opprobre s'il n'en avait pas connu le secret ? La fidélité de Marie n'était-elle pas ainsi établie mieux que par des paroles, et toute possibilité de mensonge n'était-elle pas écartée ? Car il eût été facile de supposer le mensonge chez une femme libre et enceinte, désireuse de cacher sa faute.* »
Ceci souligne le fait que Joseph est le premier croyant en Jésus Christ, fils de Dieu et fils de Marie. Il est le premier témoin de l'Incarnation du Verbe, le premier croyant en la théotokos.

St Jean Chrysostome (Antioche 344 – Cappadoce 407) :

Dans son *Homélie sur St Mathieu*¹⁴ il évoque la « *participation* » de Joseph à l'Économie du Salut, en tant que « *ministre du salut* » (en exerçant sa paternité, il sert directement Dieu en la personne et la mission de Jésus).

Plus loin¹⁵, il traite de la justice de Joseph : « *Joseph donc étant juste, ce qui signifie tout rempli de modération et de bonté, voulut la (Marie, ndlr) renvoyer dans le secret. L'Évangile fait savoir les pensées de cet homme, avant qu'il connût ce mystère, afin que nous ne doutions pas nous-mêmes de ce qui se passa quand il l'eût connu. Que cette sagesse et cette vertu sont extraordinaires ! Il est si pur et si exempt de passion qu'il ne veut pas affliger Marie même dans la moindre chose. Comme d'une part il aurait cru violer la Loi en la retenant chez lui, et que, de l'autre, la déshonorer et l'appeler en jugement, c'était l'exposer à la mort, il ne fait ni l'un ni l'autre, mais il tient une conduite qui est déjà bien supérieure à la loi ancienne.* »

St Jérôme, Hieronymus, (Stridon, Dalmatie 347 –Bethléem 420)

Dans le contexte, contemporain de St Jean Chrysostome et de St Augustin, et en tant que Père et Docteur de l'Église, il a écrit sur St Joseph : notamment sur la *VIRGINITE PERPETUELLE DE JOSEPH*.

St Augustin (Tagaste 354 – Hippone 430)

- Dans son sermon 51¹⁶ il fait s'interroger sur la raison de la généalogie de Jésus par Joseph, alors que la conception de Jésus est virginale : « *Pourquoi (les générations, ndrl) n'auraient-elles pas dû être celles de Joseph ? Joseph n'était-il pas l'époux de Marie ? (...) L'Écriture affirme, par la voix autorisée de l'Ange, qu'il était son époux. Ne crains pas, dit-il, 'de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint'. Il reçoit l'ordre de donner à l'enfant son nom, bien qu'il ne soit pas né de lui. Elle enfantera un fils, dit l'ange, auquel tu donneras le nom de Jésus. L'Écriture sait bien que Jésus n'est pas né de Joseph, puisque, alors*

¹² St Ambroise de Milan, *Traité sur l'Évangile de St Luc*, t.I, livres 1-4, Sources Chrétiennes, 45 bis, Ed. du Cerf, Paris, 1971, p.72.

¹³ Exp. Ev Luc 2, 1 : ML 15,1551-3, cité par G.-M. BERTRAND, *St Joseph dans les écrits des Pères, de St Justin à St Pierre Chrysologue. Analyse des textes et synthèse doctrinale*, Ed. Fides, Paris-Montréal, 1966, p.111

¹⁴ St Jean Chrysostome, *Homélie sur St Matth.* V, 3 : PG 57, 57-58.

¹⁵ *ibid* et Mgr Villepelet, *Les plus beaux textes sur St Joseph*, la Colombe, Ed. du Vieux Colombier, Paris, 1959, p.26—27.

¹⁶ St Augustin, *Sermo 51, 10, 16* : PL 38, 342.

qu'il était préoccupé au sujet de l'origine de la maternité de Marie, il lui est dit : cela vient de l'Esprit Saint. Et pourtant, l'autorité paternelle ne lui est pas enlevée puisqu'il lui est ordonné de donner à l'enfant son nom. Enfin, la Vierge Marie elle-même, qui a bien conscience de ne pas avoir conçu le Christ par l'union conjugale avec lui, l'appelle cependant 'père du Christ' ».

Toujours dans ce sermon 51¹⁷ St Augustin traite, comme St Jean Chrysostome, de la justice de Joseph :

« Il (Joseph) est troublé (de la grossesse de Marie qui commence à se voir, ndlr), mais il est juste et n'use point de rigueur. Considérez ici la justice véritable de Joseph. S'il épargnait son épouse, ce n'était point par le désir de vivre avec elle. Il en est beaucoup en effet, à qui un amour charnel inspire de pardonner à leurs épouses adultères, parce qu'ils veulent les conserver, malgré leur adultère, pour satisfaire leur infâme passion. Mais cet homme juste ne veut point conserver sa femme, son affection n'a donc rien de charnel. Cependant, il ne veut point non plus la punir, c'est l'effet d'un sentiment de miséricorde.

Admirez le caractère de ce juste. Il ne veut point conserver une épouse adultère, et en l'épargnant, il n'obéit point aux inspirations d'un amour coupable ; toutefois, il renonce à la punir ou à la faire connaître. »

- Dans *De nuptiis et concupiscentia*¹⁸, St Augustin précise que le fils de Marie est bien le fils de Joseph en vertu de leur lien matrimonial : « En raison de ce mariage fidèle, ils méritèrent tous les deux d'être appelés les parents du Christ, non seulement elle, d'être appelée sa mère, mais lui aussi, d'être appelé son père, de même qu'époux de sa mère, car il était l'un et l'autre par l'esprit et non par la chair . »
- Toujours dans *De nuptiis et concupiscentia*, mais *Contra Iulianum*¹⁹, Saint Augustin ajoute : « En ces père et mère du Christ se sont réalisés tous les biens du mariage ; la progéniture, la fidélité, le sacrement. Nous connaissons la progéniture, qui est le Seigneur Jésus lui-même ; la fidélité car il n'y a pas d'adultère ; le sacrement, car il n'y a aucun divorce. »

St Cyrille d'Alexandrie, (Alexandrie 376 – Alexandrie 444) Docteur de l'Eglise, « pilier de la Foi » pour les coptes, car il a élaboré la doctrine de l'Incarnation : Jésus est une personne avec deux natures : il est vrai Dieu et vrai homme et Marie est Mère de Dieu, la Théotokos...ce qui fit condamner Nestorius, patriarche de Constantinople, en 431, au 1^{er} Concile d'Ephèse et développer la joséphologie, comme ses prédécesseurs, pour prouver la maternité divine de Marie et ce jusqu'au 1^{er} mariage de Joseph et jusqu'à l'étymologie de son nom : croissance en Dieu²⁰.

Proclus (mort en 446) Evêque de Cyzique, en Phrygie, puis patriarche de Constantinople de 434 à 446. Il fut adversaire de Nestorius...et ami de St Cyrille d'Alexandrie. Il écrivait apparemment en copte...car on a des fragments de deux exégèses sur Noël, qui lui sont attribués, parmi les manuscrits coptes conservés au Musée égyptien de Turin et publiés par Rossi²¹.

¹⁷ ibid, PL 38, 338-339,

¹⁸ St. Augustin, *De nuptiis et concupiscentia*, I, 11, 12 : PL 44,421 ; cf *De consensu evangelistarum*, II,1, 2 : PL 34, 1071 ; *Contra Faustum*, III, 2 : PL 42,214.

¹⁹ St. Augustin, *De nuptiis et concupiscentia*, I,11, 13 : PL 44, 421 ; cf *Contra Iulianum*, V, 12,

²⁰ St. Cyrille, *Glaphyra in Genesim* 6, 3 ; PG 69, 295

²¹ F. Rossi, *I papiri copti del Museo di Torino*, vol.2, fasc.1, Torino, 1892.

Proclus y soutient la conception sans homme, la «*conception par l'ouïe* », l'ange Gabriel «*annonciateur de ce qui est bien* » etc ;

St Isidore de Péluse, (mort en 449) Il fut prieur du monastère de Péluse, à l'est de notre Port Saïd. Il fut on ne peut plus clair à propos de Joseph et Marie : «*Il ne la connut point* »²².

St Pierre Chrysologue (Forum Cornelii,, Imola 406, archevêque de Ravenne 433, Forum Cornelii 450). Ses écrits se trouvent dans le Dictionnaire de Spiritualité et vont dans le même sens.

Nous voyons ainsi, dans la période de ce « tronc commun » entre les Eglises locales:

* St Ignace d'Antioche pressentir, dès le premier siècle (dès la mort ou dormition et Assomption de Marie), que, pour sa protection, sa virginité a été cachée au Diable ;

* St Irénée arriver à la notion de Joseph, gardien du Corps mystique de Jésus : l'Eglise, dont Marie est la figure,

* Clément d'Alexandrie, soutenir la preuve de la virginité de Marie, par son examen gynécologique, et réfuter les frères de Jésus par un premier mariage de Joseph,

* Origène insister sur l'importance du mariage avec Joseph pour cacher la virginité de Marie, qualifier Joseph « d'ordonnateur » de la naissance de Jésus et insister sur l'importance théologique du recensement,

* St Ambroise mettre l'accent sur l'utilité du mariage pour témoigner de la pureté de Marie et donc témoigner de l'Incarnation du Verbe,

* St Jean Chrysostome qualifier Joseph de « Ministre du Salut », et insister sur sa justice,

* St Augustin défendre le mariage de Marie avec Joseph... la généalogie par Joseph et reprendre l'idée de justice de Joseph.

Mais tous, « buttent » sur la fratrie de Jésus, personne ne pense à l'explication pourtant judaïque du cousinage...et ils suivent le gnostique Clément d'Alexandrie dans sa fable du premier mariage de Joseph!

Ainsi, en 451, les grandes lignes de la joséphologie moderne sont constituées.

Oserai-je dire : « l'agir » de Joseph esquisse les formes de son « portrait robot », à affiner dans les siècles ultérieurs par les réflexions théologiques et artistiques ?

²² S.Isidore, *Epistolarum*, Liber I, 1, 18 ; PG 78, 191-194.

Survol iconographique, pour montrer que le sarcophage des époux n'est pas anecdotique, mais que l'iconographie suit bien la Joséphologie des premiers siècles.
Nous nous limiterons à deux cas significatifs : le sarcophage des Alyscamps et l'arc triomphal, dit « arc éphésien » de Sainte Marie Majeure à Rome.

Le sarcophage des Alyscamps



Voici un autre sarcophage en marbre et à double registre, donc du 2^{ème} quart du 4^{ème} siècle comme nous l'avons vu avec le sarcophage des époux : ils sont contemporains.

Celui-ci vient du cimetière St Honorat des Alyscamps, en Arles, où il servit d'autel jusqu'au 18^{ème} siècle, époque où on le transféra dans la Primatiale Saint Trophyme, en Arles.

Il y servit d'abord de fonds baptismaux, puis à nouveau d'autel, en l'encadrant dans le mur gouttereau nord de la primatiale. C'est cette position définitive que j'ai pu photographier.



On ne voit donc facilement qu'une face latérale, splendide certes, mais qui n'apporte rien à notre sujet car les scènes ou les personnages ont trait à des miracles du Christ, tandis que le lien avec l'Ancien Testament est fait par la scène, en haut et à droite, où l'on reconnaît Daniel empoisonnant le dragon des babyloniens.

J'ai pu faire une photo de la face antérieure de ce sarcophage, sous un angle de 10°, l'angle laissé par l'insertion dans le mur.

Ce petit côté correspond à la tête du mort et donc les représentations éventuelles sont significatives par rapport au mort, à son espérance ultime. C'est le cas ici, car les deux registres mènent au Christ-Roi : son entrée à Jérusalem sur le registre inférieur et sa Théophanie aux Mages sur le registre supérieur.



La similitude avec la théophanie aux Mages du « sarcophage des époux » est évidente.

Il y a donc une volonté de signifier le désir du mort (ou de ses exécuteurs testamentaires) d'aller au Christ, roi de l'univers, du ciel et de la terre, par deux représentations parallèles.

Et il faut se rappeler qu'aux premiers siècles de notre ère, l'Adoration de Dieu en l'Enfant, signifie la foi des premiers chrétiens en l'Incarnation du Verbe qui, par son immolation, réactualisée à chaque Messe, sera le Rédempteur de chaque chrétien fidèle dans la Foi...et en particulier des morts déposés dans ces sarcophages à théophanie..



La théophanie aux rois mages est un tel concentré de la Foi (Incarnation, Passion, Eucharistie) que les premiers chrétiens la fêtaient souvent le 5 janvier...en même temps que Noël.

Et Saint Joseph, est à sa place de chef de famille, autorisant la théophanie, la promouvant même...et il est à sa place d'époux, derrière Marie, comme s'il la protégeait au moment même où l'on contestait qu'elle fut la Mère de Dieu. Et il fait cela avec la symbolique de l'auctoritas à la romaine, comme nous l'avons vu avec le « sarcophage des époux ».

L'arc éphésien de Ste Marie Majeure



La Basilique Sainte Marie Majeure, dite « basilique libérienne » du nom de son fondateur, est l'une des 4 basiliques majeures de Rome faisant partie des 7 églises de pèlerinage. Elle fut construite en 356 par le Pape Libère (352-366), le premier pape à désigner Rome comme le *siège apostolique* et qui fixa la date de Noël au 25 décembre.

La Vierge Marie lui apparut dans un rêve dans la nuit du 4 au 5 août 356, lui demandant de construire une chapelle là où il neigerait. La même nuit, selon l'Histoire Ecclésiastique, il y eut une chute de neige miraculeuse (en août !) sur les sept collines de Rome. La basilique fut construite en deux ans et en référence à son implantation miraculeuse Libère la dénomma : basilique Liberiana de "Santa Maria ad Nives" (« Sainte-Marie-aux-Neiges »). C'est la plus grande et la plus ancienne église romaine consacrée à la sainte Vierge.

Pour nous replacer dans le contexte, il faut savoir que Libère combattit l'arianisme de l'empereur Constance II qui l'exila de 355 à 358 à Beroia en Macédoine. Libère dut négocier son retour à Rome et partager l'administration de l'Église avec l'antipape Félix II. Mais le peuple de Rome prit rapidement parti pour Libère et chassa Félix. Cela nous ramène dans les imbroglio politico religieux suite au concile de Nicée évoqués précédemment...

La basilique subit de nombreuses transformations et fournit un abrégé des grandes étapes de l'art chrétien à Rome.

La mosaïque de l'arc triomphal séparant la nef de l'abside a été construite par le pape Sixte III (432-440), et là nous sommes en plein concile d'Ephèse. Il s'agissait alors de magnifier la « maternité divine de Marie »... **et nous allons voir que cela se fit par St Joseph, toujours au cœur du combat de la Foi.**

Sur le plan stylistique, Grabar²³ fait bien remarquer que « *tous les détails de l'arc triomphal de Ste Marie Majeure dérivent directement d'une scène de l'offrande des barbares à l'Empereur* » sur la base de la colonne d'Arcadius (côtés sud et ouest).

On sait que les deux « colonnes arcadiennes » érigées à Constantinople, par Arcadius, à sa gloire et à celle de son père, Théodose 1^o, imitaient les colonnes de Trajan et de Marc Aurèle, à Rome...trois siècles plus tôt, ce qui impressionna les contemporains...au point que, une vingtaine d'années plus tard, sous le pape Sixte III (432-440), les « fameuses mosaïques » de l'arc devant l'abside de Ste Marie-Majeure furent une réplique chrétienne des reliefs de la base de la colonne d'Arcadius . La composition, en registres superposés, y exprime la puissance du Christ au lieu de celle de l'Empereur, et ce, selon les conventions iconographiques reprises du 2^o siècle par les colonnes arcadiennes.

Nous ne sommes plus en présence de témoignages de la foi de défunts sur des sarcophages : nous sommes en face d'un catéchisme illustré, officiel, de l'Église catholique, dans la plus grande église mariale de Rome...et exprimé dans le langage triomphal, impérial.

Un langage quelque peu compliqué pour les « modernes » que nous sommes, mais les contemporains de Sixte III, à Rome, comme ceux d'Arcadius, à Constantinople, vingt ans plus tôt, étaient habitués à lire les registres superposés : en haut les signes impériaux, l'Empereur et sa cour, puis les offrandes ou « l'allégeance » avant le terme, et en bas les vaincus.

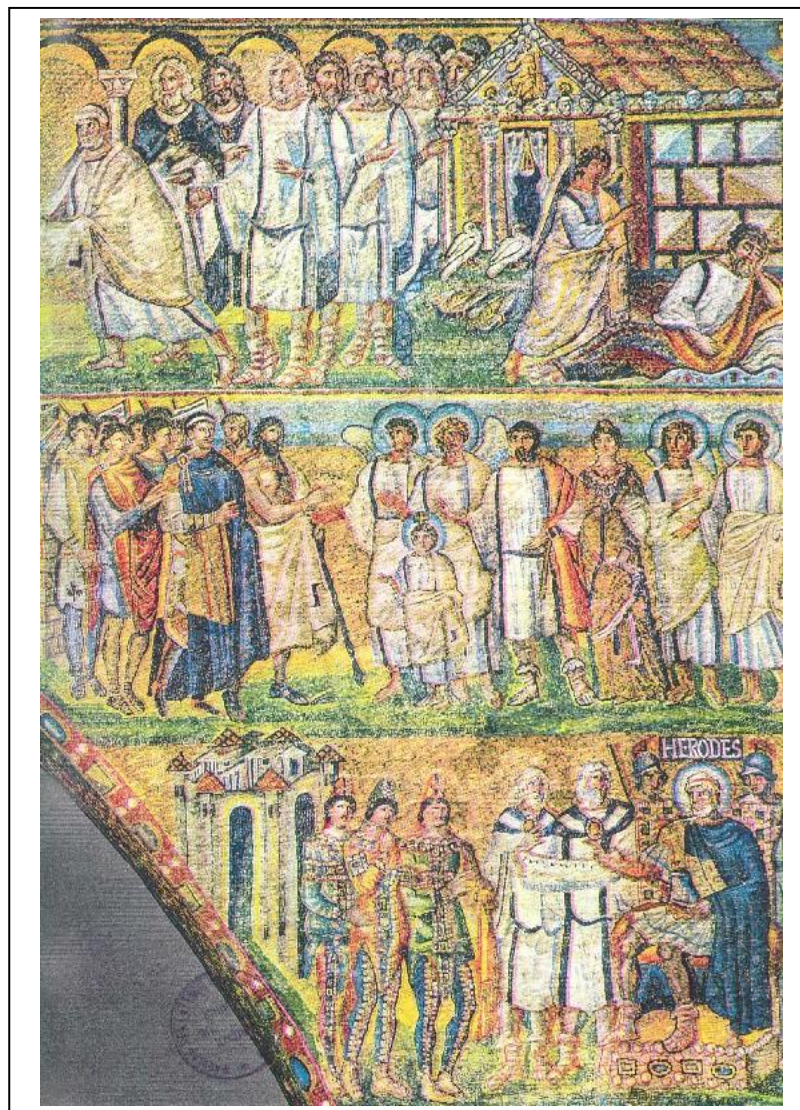
Dans le cas présent :

- **le premier registre** montre :
 - le Christ-Roi : la Croix sur le trône dans le médaillon central, entouré de St Pierre et St Paul.
 - à gauche un romain gardien d'un temple avec le voile (Marie, Temple du St Esprit),
 - à droite des anges.

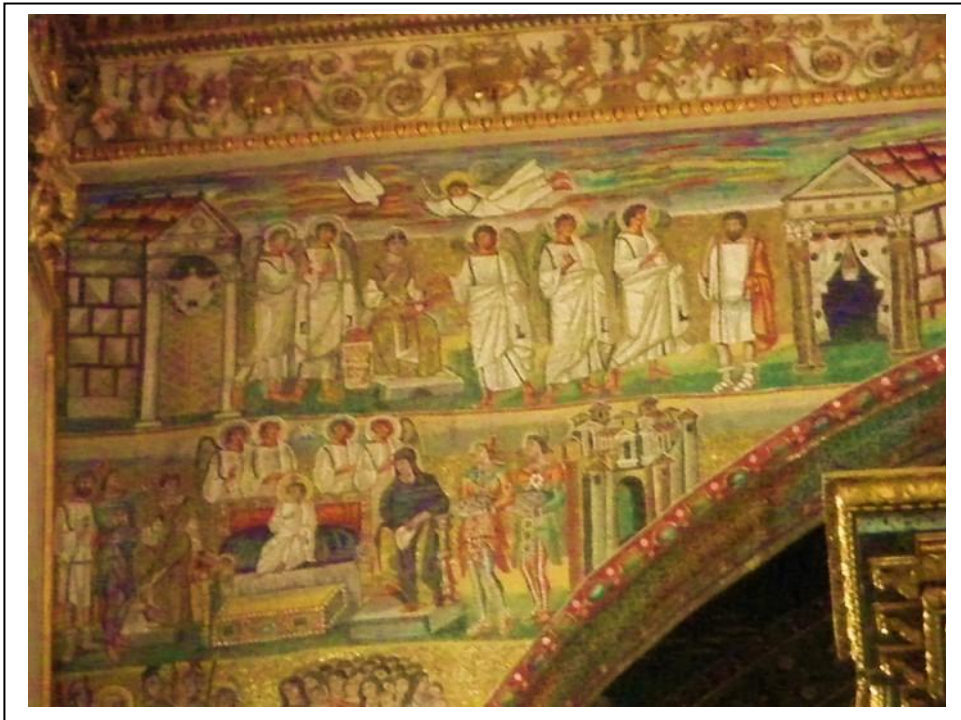
²³ Grabar, *les voies de la création en iconographie chrétienne*, 1^{ère} partie : Presses de l'Université de Princeton (Bollingen Series), 1968 et 1^{ère} et 2^{ème} partie : Flammarion, 1979, 1994.



- Le premier registre se poursuit **à droite** : par le peuple de Dieu et un songe de saint Joseph



- Et à **gauche** par des anges entourant Marie assise tandis que la colombe du Saint Esprit descend sur elle .



Noter déjà sur le registre supérieur, le parallélisme de Marie et Joseph, avec le Christ en gloire au milieu (la Croix sur le siège impérial). Nous reverrons ce parallélisme exprimé très nettement à partir de Ste Thérèse d'Avila et ses « portes ». Et ce parallélisme sera un « fil conducteur », plus ou moins net, tout au cours des âges.

- **le deuxième registre** montre, à **gauche** le Christ-Enfant trônant, entouré de personnages, dont un personnage féminin sur un trône, et à **droite** les rois mages, offrant des cadeaux, comme tous peuples faisant allégeance, et toujours à un Christ-Enfant, comme à gauche.
- **au troisième registre** ce sont les expressions classiques des rois vaincus : ici Hérode, nommé, à droite.
- **Le registre du bas, le quatrième**, mais on ne le voit pas sur les photos zoomées, représente deux villes, désignées nommément : Bethléem à droite et Jérusalem à gauche, ce qui pourrait laisser supposer que l'arc « éphésien » se lit de Bethléem à Jérusalem, de la vie à la Mort et la Résurrection du Christ.

De droite à gauche donc et... de haut en bas : en partant du songe de Joseph...

Car en un seul songe figuré il y a deux songes :

- à l'horizontale, de droite à gauche : Joseph apprend l'Annonciation et la divinité de son Fils ;
- à la verticale, Joseph apprend qu'il doit fuir en Egypte après la théophanie aux mages et le massacre des Sts Innocents par Hérode.

Et l'on découvre le « croisement dans l'action » entre Trinité céleste et Trinité Créée, de l'école polonaise, au 17^e siècle, avec Bernard Rosa, de Krzeszow, et le tableau miraculeux de Kalisz...où le peintre fait croiser les deux « triades » dans leur sens classique : la céleste à la verticale : le Père, le St Esprit, Jésus et la terrestre à l'horizontale : Marie, Jésus, Joseph, et en faisant apparaître le Père.

Le tableau de Kalisz, croisera les triades par Jésus, très visiblement, alors que, dans l'Arc « éphésien » les triades se croisent par Joseph...parce que, d'un seul point : il commande, en deux songes différents, les deux directions perpendiculaires.

Sur l'une, l'horizontale, c'est l'Annonciation avec le Père représenté par l'ange volant, le Fils dans le ventre de Marie, par la colombe du Saint Esprit.

St Joseph voit donc la triade céleste réaliser l'Incarnation du Verbe : l'envoyé du Père (l'ange volant), le Saint Esprit (la colombe) et le Fils en gestation.

Sur l'autre, la verticale, c'est la triade terrestre en action avec l'annonce perçue par Joseph de la fuite en Egypte :

- Au premier registre, à droite : Joseph lui-même
- Au 2^{ème} registre : à droite la théophanie qui annonce Hérode au 3^{ème} registre et la fuite de la Sainte Famille
- Au 2^{ème} registre : à gauche l'Enfant Dieu trône comme un empereur, avec Sa mère près de lui comme une impératrice. (c'est un justificatif de la Théophanie : c'est parce que l'Enfant est Dieu et trône à gauche que les mages viennent à lui, à droite, et lui font allégeance en lui offrant des cadeaux)

Donc, à la verticale on lit la triade créée: Joseph, Jésus, Marie.

IL faut remarquer que St Augustin (Tagaste 354- Hippone 430) utilisait une expression voisine de celle de « triade créée » : il parlait de la « triade terrestre » comme...première cellule de l'Eglise en gestation : Jésus, Marie, Joseph.

Faut-il donc parler d'arc « triomphal », d'arc « éphésien »...ou d'arc « augustinien » ?

En tout cas : Joseph est au centre du croisement des deux triades ! Et dans une situation de prière devant la Trinité céleste sur le registre horizontal et d'action dans le registre vertical.

Oui, St Joseph est bien au cœur du combat de la Foi aux premiers siècles.

Un combat qu'il mène par la prière et l'action.

Un combat de la Foi confirmé par les analyses des historiens de l'Art